

Le Plan d'action national porte ses fruits

Approches diverses pour les céréales, les baies et les légumes

Le Plan d'action national pour la conservation et l'exploitation durable des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (PAN) a été adopté il y a neuf ans. Il avait pour but de compléter les mesures existantes et les efforts menés dans le domaine de la protection de la biodiversité. Jusqu'il y a peu, l'inventaire des différentes plantes cultivées, la fixation des priorités et le lancement des premiers programmes concrets de sauvegarde et d'exploitation était au centre des activités. Il s'agit maintenant de promouvoir la conservation et l'exploitation durable des ressources phylogénétiques. La conservation s'effectue avant tout ex situ, on farm et in situ (cf. HOTSPOT 13 | 2006). Le présent article présente trois projets de conservation.

Réintroduction de variétés céréalières locales en montagne

Depuis six ans, les agriculteurs des Grisons multiplient les expériences portant sur le maintien de variétés céréalières locales. Les parcelles, généralement très réduites, se situent sur des versants ensoleillés à faible déclivité. Seuls ces sites sont propices à la maturation de la céréale. Hormis des espèces anciennes de blé et d'orge, une espèce de seigle («Cadi»), spécialement conçue dans les années 1940 pour les régions de montagne, y est aussi cultivée. Le grain est soit transformé en céréale à pain ou à fourrage dans l'exploitation locale soit vendu à une boulangerie. La

culture des variétés de céréales s'accompagne d'une étude sur leur histoire, qui s'appuie notamment sur des descriptions précises des méthodes culturales utilisées dans les vallées au XIX^e siècle.

Sur les 400 variétés grisonnes testées, 20 conviennent bien à une culture biologique extensive. Le principal critère est la stabilité des tiges, permettant une récolte à l'aide de la moissonneuse-batteuse. Le maintien des variétés céréalières locales grâce à une culture sur une grande surface n'est toutefois possible qu'à titre exceptionnel. Les conditions modernes de culture et les techniques de récolte ne sont en effet pas comparables à celles qui étaient en vigueur au moment de l'apparition de ces espèces. Exemple: chez beaucoup de variétés de blé et de seigle, le grain se détache facilement, ce qui facilite certes le battage manuel, mais entraîne de lourdes pertes en cas de moissonnage-battage mécanique. Pourtant, à un niveau de rendement de 30 kg / are, certaines variétés anciennes s'en tirent mieux que les variétés modernes, élevées pour un niveau de rendement deux fois supérieur.

La diversité des variétés conservées est très grande: leur longueur d'épi varie entre 80 et 160 cm, et les variétés tardives ont une montée en épi trois semaines après les variétés précoces. L'aptitude à la panification varie également, ce qui n'entre toutefois guère en ligne de compte en cas d'utilisation de levain naturel.

Peer Schilperoord, 7492 Alvaneu Dorf
 schilperoord@bluewin.ch



Labourage traditionnel d'une parcelle autrefois exploitée.
 Photo Peer Schilperoord

Variétés anciennes de baies: de l'inventaire à la conservation

Entre 2000 et 2004, environ 200 accessions de fraises, framboises, groseilles et groseilles à maquereau ont été collectées dans le cadre de l'inventaire national des variétés de fruits et de baies établi par Fructus. 500 autres accessions ont été découvertes par ProSpecieRara dans des collections de Suisse et de l'étranger ainsi que par le biais d'appels publics.

Comme une détermination fiable des variétés n'est que partiellement possible sur le terrain, il a fallu multiplier les variétés susceptibles d'être sauvegardées et les planter avec des variétés déjà identifiées dans la collection de ProSpecieRara à Riehen BS. La priorité a été accordée aux fraises et aux framboises, particulièrement appréciées des consommateurs et très peu protégées sur le plan international. Selon l'inventaire historique des baies, 60% de toutes les variétés de fraises et 38% des framboises mentionnées en Suisse sont considérées comme disparues. Environ la moitié des variétés encore présentes ne sont conservées que par une seule institution à l'échelle

européenne, la vérification des variétés faisant encore défaut dans de nombreux cas.

Presque toutes les baies provenant de jardins privés n'ont pas de nom. Les exceptions confirment toutefois la règle, comme le montre la redécouverte des variétés de fraises «Osterfee» et «Maikönigin», que l'on croyait disparues. La description des variétés est fastidieuse et exige non seulement des fruits bien formés, mais aussi souvent des fleurs et des caractéristiques végétatives. Une véritable détermination des variétés n'a été que partiellement possible jusqu'à présent. Néanmoins, il a été possible de reconnaître de nombreuses variétés intéressantes anonymes, qui ne sont protégées nulle part d'après les connaissances actuelles et méritent absolument d'être préservées. Le maintien du matériel végétal en bonne santé constitue un défi tout particulier. Des maladies virales ou fongiques peuvent remettre en question la conservation à long terme des variétés. Les variétés de baies concernées sont donc maintenues à l'abri des virus et *in vitro* à l'Agroscope de Changins-Wädenswil.

Les projets d'exploitation durable des variétés de baies sont en phase de lancement. A vrai dire, les propriétés culturales et les possibilités de mise en valeur sont mal connues, de sorte que l'exploitation est encore très limitée. A l'heure actuelle, certaines variétés sélectionnées sont multipliées dans des pépinières spécialisées pour les jardins privés.

Martin Frei, Basel

m.frei_biologe@bluewin.ch



Espèce rare: mûre en feuille de fougère
Photo ProSpecieRara



Multipliation chez les radis
Photo Agroscope Changins-Wädenswil

Les aléas de la conservation des variétés de légumes

La conservation *ex situ* des variétés de légumes peut sembler facile à première vue: si des semences sont disponibles en quantité suffisante, elles sont congelées. Mais il ne faut pas perdre de vue que la production de semences est délicate et que de multiples difficultés peuvent survenir. Plusieurs variétés de légumes, par exemple, sont bisannuelles. Cela signifie que les plantes doivent hiverner pour pouvoir produire des graines. La première année, les plantes produisent «seulement» le légume sous forme de chou, carotte ou de bette. Bon nombre d'espèces ne peuvent toutefois survivre en plein champ en hiver et doivent donc être stockées dans une cave fraîche. Il en résulte un surcroît de travail, et le risque que le pied de la plante pourrisse ou se dessèche et ne puisse passer l'hiver sans dommage.

Comme beaucoup de variétés de légumes se reproduisent par fécondation croisée, elles ne peuvent être plantées à côté d'autres variétés de la même espèce. Par exemple, des variétés de choux proches peuvent se croiser; ce faisant, elles perdent leur identité et les caractéristiques de leur variété. Il faut donc maintenir une distance d'environ 300 mètres entre les variétés. Autre grand problème: de nombreuses variétés ne mûrissent pas toujours en même temps. La semence de la même plante doit donc être récoltée à plusieurs reprises. Cela prend beaucoup de temps.

La production de semence fraîche exige aussi du temps. Tandis que la semence de certaines espèces comme le chou, les salades et les bettes se gardent très bien secs et surgelés pendant plusieurs dizaines d'années, la faculté de germination d'autres espèces

comme le haricot et les pois doit faire l'objet de contrôles réguliers.

Tous ces obstacles et difficultés dans la production de semences de légumes d'excellente qualité pour la banque des gènes présupposent une familiarisation avec les diverses espèces et variétés. Ce savoir et cette compétence existent en Suisse; la conservation optimale des ressources génétiques d'espèces de légumes est donc assurée.

Gert Kleijer, Agroscope Changins-Wädenswil, geert.kleijer@acw.admin.ch

www.bdn.ch:

Ressources génétiques des plantes sur Internet

La Base de données nationale pour la conservation et l'utilisation durable des ressources phyto-génétiques pour l'alimentation et l'agriculture (RPGAA) est consultable sur le site www.bdn.ch. Elle sert de plateforme des plantes cultivées en Suisse. Les personnes intéressées peuvent s'y informer sur les plantes cultivées et les différentes variétés. On y apprend, par exemple, que la variété de pomme de terre «Blaue Schweden» est surtout utilisée pour préparer les pommes de terre en robe des champs.

Le site propose aussi des informations sur les diverses collections, notamment la collection de pommes de terre de l'Agroscope de Changins-Wädenswil (ACW). Les variétés sont conservées *in vitro*. La liste dite positive regroupe les variétés ayant présenté ou présentant encore de l'importance en Suisse. On y trouve par exemple 90 variétés de pomme de terre en référence avec la Suisse, par exemple la variété «Ackersegen», qui était autrefois cultivée et ne devrait donc pas être inconnue des personnes âgées.

Un secteur protégé de la base de données constitue un outil précieux pour les organisations recevant du matériel dans le cadre du PAN. Elles peuvent, par exemple, sauvegarder sur le site les propriétés qu'elles auraient observées sur certaines variétés. Les groupes de travail de la CPC décident ensuite s'il s'agit de propriétés spécifiques de la variété.

Beate Schierscher, CPC

Contact: Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées (CPC), Domaine de Changins, CP 254, 1260 Nyon, info@cpc-skek.ch, www.cpc-skek.ch